

Excellence,

Monsieur le Directeur général,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Il n'est jamais aisé de conclure en quelques mots, après des propos particulièrement denses et passionnants.

Je veux tout d'abord remercier les orateurs qui nous ont fait bénéficier de la qualité de leurs interventions et de la clarté de leur propos. Je veux aussi vous remercier tous d'avoir rendu possible ce moment de réflexion partagée, spécialement les responsables de la nouvelle branche espagnole de ma Fondation.

Cette création, qui s'ajoute aux huit branches déjà existantes, est importante pour nous.

C'est d'abord le signe de notre développement, le témoignage d'une action dont la pertinence se confirme, à travers les années et à travers les pays.

Cette ouverture est aussi une promesse d'actions nouvelles, en particulier autour de la Méditerranée, cette mer qui nous est commune et au cœur de nombreuses actions de ma Fondation.

Mais cette nouvelle branche est surtout l'opportunité de partenariats nouveaux, de rencontres et de collaborations avec des personnalités et des institutions de votre pays, auquel je suis très attaché.

Nous avons beaucoup à faire ensemble, et je suis heureux que nous puissions commencer dès aujourd'hui, par cette rencontre autour des enjeux méditerranéens et de l'avenir de cette mer !

La Méditerranée, en réalité, est plus qu'une mer. C'est une vaste région qui relie l'Europe et l'Afrique, qui mêle l'Orient et l'Occident. Ce sont des terres, des littoraux, des îles, des fleuves et des montagnes. C'est un bassin de population particulièrement dense et dynamique. C'est une zone d'échanges permanents, depuis des millénaires. Elle est aussi, parfois, le cadre de crises très graves et de tragédies comme celles que nous vivons actuellement.

La Méditerranée, c'est un condensé de notre monde.

Imaginer ce que sera la Méditerranée en 2050, dans un peu plus de trente ans, revêt dès lors une importance cruciale. La manière dont nous parvenons ou non à préserver ses équilibres et à protéger ses ressources, augurera de l'avenir de toute notre Planète.

Je voudrais évoquer trois manières d'envisager l'avenir de la Méditerranée : à travers ses paysages, à travers ses pays et à travers ses peuples.

La Méditerranée, ce sont d'abord des paysages, des beautés et des richesses naturelles uniques au monde, une biodiversité remarquable.

Ces richesses, cela a été souligné, sont confrontés à des menaces très lourdes, qu'il s'agisse de pollution, de surexploitation des ressources, de dégradation des écosystèmes ou de réchauffement climatique.

La situation est sérieuse, avec des perspectives qui n'incitent pas à l'optimisme.

La densité accrue de la population, les fractures économiques, les guerres, la persistance de comportements destructeurs, la difficulté à lutter contre le réchauffement climatique sont autant de raisons de craindre une détérioration de la situation au cours des trois décennies à venir.

Mais nous avons aussi des raisons de croire que tout ceci n'est pas une fatalité. Partout autour du bassin méditerranéen, des initiatives se multiplient pour développer des solutions durables.

Comme l'a rappelé Bernard Fautrier, ma Fondation est mobilisée, avec beaucoup d'autres, pour susciter, développer et accompagner ces initiatives. Je n'y reviendrai pas.

Je voudrais en revanche attirer votre attention sur une solution, que je crois particulièrement efficace, et qui doit être privilégiée pour protéger notre mer, le développement des aires marines protégées.

Ces systèmes de préservation permettent en effet de concilier les impératifs du développement humain, en particulier la pêche et le tourisme, et les exigences de préservation de la nature.

Leur impact s'étend bien au-delà des zones sous protection directe, puisqu'ils permettent une régénération nécessaire des stocks de poisson, contribuant ainsi à revitaliser toute la biodiversité. Leur développement récent, sur toutes les mers du monde, témoigne de leur grand intérêt, même si leur nombre reste insuffisant au regard des enjeux.

C'est pourquoi Je suis personnellement très impliqué dans la promotion de ces aires marines, que ma Fondation soutient et encourage avec des outils variés, qui vont de l'expertise scientifique à la gestion quotidienne, de l'analyse des résultats et du partage des bonnes pratiques au financement des infrastructures.

A cet égard, nous avons accompli un travail important en développant, avec le Gouvernement français et la Tunisie, un fonds fiduciaire dédié au financement d'aires marines protégées en Méditerranée.

Réunissant des capitaux publics et privés, il doit permettre de renforcer et de pérenniser les aires marines existantes, de soutenir les réseaux régionaux, de renforcer l'implication des différents Etats. Il doit ainsi contribuer à la mise en place et au financement d'un réseau d'aires marines à l'échelle de la Méditerranée, afin de mieux gérer les ressources si précieuses de cette mer.

L'exemple de ce Fonds fiduciaire le prouve : la préservation de la Méditerranée, la mise en place de mécanismes de développement durable dépendent aussi des Etats. C'est le second point que Je veux souligner.

Car la Méditerranée, ce sont aussi des pays, qui ont une responsabilité partagée tant au nord qu'au sud, car la volonté de la préserver est de plus en plus partagée. Je veux à cet égard souligner les efforts importants accomplis par certains pays, comme le Maroc, à la pointe du développement des énergies

renouvelables et qui accueillera la prochaine COP22. Leur mobilisation est essentielle, en particulier pour la lutte contre le changement climatique.

Pour beaucoup, ces pays se retrouvent d'ailleurs dans les initiatives globales conduites dans les différentes instances multilatérales – qu'elles soient spécifiquement méditerranéennes, européennes ou onusiennes – et de nombreux dossiers sont aujourd'hui ouverts à la discussion dans ces enceintes, en particulier sur la préservation et le droit de la mer.

Cette approche est indispensable face à des enjeux qui dépassent les frontières nationales, et je m'y implique avec conviction, relayé par mon Gouvernement et mes Ambassadeurs.

C'est ainsi que nous avons récemment pu adopter à l'ONU un objectif de développement durable spécifique aux océans. C'est ainsi, comme vous l'avez sans doute su, que nous avons pu obtenir, il y a quelques années, des mesures importantes de sauvegarde du thon rouge.

Notre initiative a consisté à agir de manière concertée, dans toutes les enceintes auxquelles Monaco participe, y compris celles à vocation économique, pour lever les blocages et réunir le plus grand nombre d'acteurs autour de cette cause, essentielle pour la biodiversité.

Au niveau international, toujours, des actions de coordination plus spécifiques sont également développées, comme l'accord RAMOGE entre la France, l'Italie et Monaco pour lutter contre la pollution, accord dont nous célébrons cette année les quarante ans, et qui permet de mieux coordonner les politiques nationales.

Mais les moyens des Etats concernent aussi les politiques domestiques, en particulier en matière de lutte contre les pollutions, puisque nous savons que les pollutions terrestres se déversent pour la plupart dans la mer.

Ces politiques incluent aussi, bien sûr, la promotion de pratiques responsables, de pêche ou de transports notamment, et plus largement le soutien à une croissance durable.

En effet, et c'est le dernier volet que je veux évoquer, les Etats ont besoin du soutien et du relais des sociétés civiles, des acteurs économiques et des opinions publiques.

Car la Méditerranée, ce sont d'abord des peuples, nombreux, divers, complexes, le plus souvent attachés à leur région, prêts, je pense, à évoluer pour la préserver. C'est pourquoi nous conduisons de nombreuses actions de sensibilisation auprès des peuples riverains comme au-delà.

Ensemble nous sauverons la Méditerranée, unis, nous lui permettrons d'aborder la seconde moitié de ce siècle avec des perspectives durables, des paysages préservés, des Etats mobilisés, des peuples engagés.

C'est en tout cas l'objectif que j'assigne à mon Gouvernement et ma Fondation depuis dix ans. Je suis particulièrement heureux de constater que nous sommes nombreux à partager cette ambition, car comme l'a écrit Miguel de Unamuno, « L'œuvre humaine est collective... Rien qui ne soit collectif ne sera solide et durable. »

Je vous remercie.